

MANDEMENT

D'ENTREE

DANS SON DIOCESE PAR MGR. JOS. EUGÈNE BRUNO GUIQUES, EVEQUE DE BYTOWN.

JOS. EUGENE BRUNO GUIQUES de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du St. Siège Apostolique premier Evêque de Bytown.

Au Clergé et à tous les fidèles de notre nouveau diocèse; Salut et bénédiction en J. C.

En prenant possession de notre diocèse, Nous éprouvons N. T. C. Frères, le besoin de vous faire entendre notre voix pour vous exposer nos pensées et nos vœux.

Grâce à la vigilante sollicitude du S. Pontife, la Foi catholique prend tous les jours, possession de nouvelles terres et y fait sentir le bienfait de la céleste hiérarchie. Ce n'est point assez que des hommes à qui Dieu donne une âme ardente et un dévouement sans borne, appellent à la lumière ceux qui sont dans l'ombre de la nuit, ou pénètrent les peuples de l'esprit vivifiant de la charité, elle veut encore que ceux à qui J. C. a imposé le devoir de gouverner, dans l'Eglise, soient établis pour confirmer leurs œuvres par leur autorité et pourvoir à tous les besoins. Aussi l'œil du catholique contemple-t-il, avec bonheur, ces sièges nombreux qui s'élèvent d'une manière si admirable, dans toutes les parties du globe que la Foi catholique éclaire de ses rayons.

L'Amérique qui, grâce aux sages institutions qui la régissent, semble destinée à rivaliser avec ces contrées que le catholicisme couvre de son ombre protectrice, depuis plusieurs siècles, pouvait-elle échapper à l'œil toujours attentif du chef suprême? Les nombreux enfants de l'émigration pénètrent en foule dans ces contrées où les pas de l'homme n'avaient pas encore retenti, et l'on y voit s'élever, comme par enchantement, ces colonies qui apportent leurs bras et leur industrie; mais voilà que déjà des évêques les y ont précédés et déploient à leurs yeux, sur cette terre libre à toutes les croyances, cet étendard sacré et vénérable qui convie tous les peuples à la civilisation et à la charité. Le S. Pontife n'a point laissé inapercevoir cette vaste étendue de terre que la grande rivière arrose de ses eaux et qui unit les contrées les plus éloignées, et encore sauvages du nord, aux terres riches et civilisées du Bas-Canada, comme pour donner aux enfants du Canada et de l'Irlande la facilité de prendre possession de ces immenses terres à qui leurs sueurs donneront une abondante fécondité. Déjà, il est vrai, le zèle de ces grands et vertueux pontifes qui perpétuent, sur le siège de Québec, la vertu et le dévouement, avaient soutenu ces prêtres qui, aux prix des plus grands sacrifices, allaient porter aux pauvres sauvages le pain de vie. Déjà aussi, le pieux pontife qui est à la tête du diocèse de Montréal, et dont le zèle toujours actif est à la hauteur de tous les besoins, avait fait sentir les effets de sa charité à ces missions naissantes. Grâce à sa sollicitude, elles prennent, tous les jours, un nouveau développement. Ce n'était point encore assez pour des âmes généreuses, qui, en accomplissant les plus grandes œuvres ne croient jamais faire assez; ils appelaient des secours, pour les aider à porter le poids de responsabilité qui pesait sur eux.

Et c'est sur Nous que le Saint-Esprit a daigné jeter les yeux; Nous que des engagements sacrés avaient voué à la solitude et au reclusionement ou à l'exercice d'un ministère de secours et d'appui pour ceux à qui cette charge a été confiée. Cette voix du S. Pontife Nous a effimé, sans nous confondre; car, confiant en celui qui nous appelle, nous suivons sa voix et nous accomplissons son œuvre. Déjà notre courage se relève et nous sentons que la foi et une volonté ferme peuvent tout. Unissez-vous à nous, N. T. C. F., car votre salut et votre bonheur sont déjà le terme de tous nos vœux. Chaque jour, nos prières montent vers le ciel pour ces enfants qui nous sont donnés, votre bonheur fera notre bonheur, votre joie notre félicité. Vos âmes nous seront chères comme la nôtre. Unissez-vous donc à nous pour que Dieu bénisse, en même temps, et le pasteur et le troupeau et bénisse aussi les œuvres que l'intérêt de sa gloire et le bien de vos âmes reclament.

Déjà plusieurs prêtres y consacrent leurs sueurs et leurs travaux. Apôtres généreux, ils sont allés des premiers planter le drapeau de la foi sur ces terres nouvelles. Déjà de nombreuses missions se sont formées autour d'eux, et leur cœur se réjouit, en voyant ces enfants qu'ils ont engendrés ou soutenus dans la foi. Mais bientôt leur zèle ne pourra suffire à tous les besoins, car tous les jours des jeunes gens du Canada quittent leur famille et viennent s'établir sur ces terres que leurs sueurs ont déjà préparées. D'autres plus nombreux les suivront bientôt et y porteront, comme eux, leur foi, leur politesse et leur industrie. Nous les y accueillerons avec joie, et toujours nous soutiendrons leur courage par des secours religieux. Depuis que, quittant notre patrie, il nous a été donné de ramener la foi d'un peuple avide de nous écouter, et que nous avons trouvé dans le Clergé Canadien qui nous a accueillis, un zèle et de véritable zèle, nous n'avons cessé de nous intéresser à ce que nous a si souvent convié à venir partager ses travaux, tant de politesse, l'Canada est devenu notre seconde patrie et nous lui avons consacré tous nos efforts. L'intérêt ne nous intéresserait-il pas? Nous secondons donc de tous nos efforts les prêtres déjà dévoués à cette œuvre de salut et accueillons avec reconnaissance toutes heureuses inspirations qui contribueront au bien de vos âmes et à la prospérité de vos intérêts temporels.

Et vous aussi, généreux enfants de l'Irlande, comptez sur notre appui et sur notre tendre sollicitude. Votre nom a toujours résonné à nos oreilles comme un nom d'une suave harmonie. Votre foi si ferme et si héroïque qui ne saut ployer sous aucune tribulation, votre ardent prosélytisme qui attire dans toutes les parties du globe où vos souffrances vous ont jetés, des enfants du catholicisme, votre générosité au milieu de la pauvreté et de l'indigence trouve encore l'obole qui élève des temples et des autels et soutient le prêtre, vous ont rendus depuis longtemps, chers à notre cœur. Ces prêtres vous les trouverez sur ces terres où vous avez cherché un asile et où de nouveaux émigrants trouveront comme vous un refuge, et quand il ne nous sera pas donné de les former nous les appellerons des terres éloignées.

Enfants du Canada et de l'Irlande que je ne nomme en particulier, mais qui ne formez cependant que la même famille puisque vous êtes catholiques, que jamais le monde n'aura n'affaiblisse cette charité mutuelle dont vos cœurs doivent être remplis! N'êtes-vous pas frères? N'êtes-vous pas héritiers des mêmes promesses? Ne participez-vous pas à la même table? N'êtes-vous pas unis par les liens les plus forts, ceux de la Foi? Ne vous voyez-vous pas placés des premiers par votre courage, votre intrépidité, et votre attachement aux intérêts catholiques, parmi les peuples les plus dévoués aux intérêts de la Foi.

Etendez aussi ce même esprit de charité sur ceux qui ne sont pas catholiques comme vous; s'ils n'ont pas la même Foi que vous, ils sont citoyens de la même patrie, leurs sueurs fécondent la même terre, leurs enfants reçoivent quelquefois la même éducation. L'étendard de la Religion porte gravé l'olivier de la paix, puisse-t-il abriter toujours les enfants du même sol, et les réunir, un jour, tous dans la même Foi.